

VENGEANCE SUR TABLEAU

<http://www.evedennels.com>

24 juin 1998.

La belle et capricieuse Catherine de Bellieu admirait, songeuse, un immense tableau la représentant et qui ornait enfin le dessus de sa majestueuse cheminée. La jeune femme était légèrement déçue, non pas de la peinture qu'elle trouvait très réussie, mais de l'artiste. Il n'avait pas succombé à son charme légendaire. Pas une seule tentative de séduction. Pas la moindre approche douteuse. Rien. L'oeuvre achevée cinq jours à peine après leur première rencontre, le peintre l'avait quittée sans le moindre signe de regret. Il s'était contenté d'un chaste baiser sur la joue en lui garantissant toute sa sympathie. Quelle déception!

Catherine de Bellieu admira à nouveau son visage magnifique. Le peintre avait réussi à reproduire l'attitude qui la caractérisait tant: cet air hautain que prônent ceux qui savent que rien ne leur résiste. En fin de compte, se dit-elle, l'essentiel était que le tableau soit réussi. Et assurément il l'était. Elle ne se lassait pas de le regarder, de se regarder, pour elle c'était un spectacle qui valait tous les autres! Le lendemain, alors qu'elle passait pour la énième fois de la journée devant la cheminée, elle remarqua sur la peinture une ombre entremêlée dans ses cheveux. Comme elle n'était pas très visible, elle décrocha le lourd cadre et l'étudia avec attention. Soudain, ses yeux s'agrandirent de surprise! Elle n'arrivait pas y croire! Malgré le flou de la silhouette, elle reconnut cette longue taille, cette manie de garder ses mains derrière le dos, la tête penchée en avant... Prise de panique, elle posa précipitamment le tableau sur un fauteuil, courut jusqu'à l'entrée, revint avec son sac et en déversa le contenu sur une table. Elle farfouilla dans ses affaires dispersées, y prit une carte de visite et composa un numéro de téléphone. Elle cafouilla en demandant Alexandre Pelletier, le nom que le peintre lui avait donné, mais son interlocutrice semblait ne connaître personne de ce nom! Énervée par son insistance, celle-ci avait même fini par lui raccrocher au nez!

Comme sous un choc, Catherine de Bellieu marcha vers le canapé et s'y laissa tomber lourdement. Comment pouvait-il connaître Pierre? Pourquoi lui avoir fait une blague de si mauvais goût? Qui était-il vraiment? Tout à coup, une idée horrible lui traversa l'esprit. Et s'il savait? Et s'il voulait la faire chanter? Pourtant... C'était impossible, elle avait pris toutes ses précautions. Alors pourquoi? Pourquoi avoir esquissé l'ombre de son défunt mari?

Pendant ce temps-là, Alexandre Pelletier, se réveillait à peine. L'esprit encore embrumé, il se scrutait dans la glace qui lui renvoyait le reflet d'un homme au regard bleu fixe. Le regard d'une personne prête à tout pour se venger. Il s'observait comme s'il avait en face de lui un étranger. Alexandre se souvint de l'époque où il était petit, quand il rencontra Gaspard. Vous ne connaissez pas Gaspard? C'est devenu un drôle de gars, Gaspard, amusant, attachant et dangereux. Il n'a jamais été arrêté par la police et heureusement car que deviendrait Alexandre sans lui? C'est lui qui le protégeait à l'école contre les grands de première, qui lui a fait rencontrer les filles et tout le reste. Alexandre était si timide à l'époque et si malingre! Le jour où Didier l'avait tabassé, Gaspard avait pris sa défense alors qu'il le connaissait à peine. Il l'avait fait sans rien attendre de retour, sans autre forme de discours qu'une tape dans le dos. Il est comme ça, Gaspard. Il réagit à l'instinct, fidèle à lui-même. Alors, le jour où la maîtresse d'école avait failli renvoyer son nouvel ami chez le proviseur car il avait gribouillé des obscénités sur le tableau, Alexandre s'était accusé à sa place. Il savait qu'il ne risquait rien étant donné sa bonne réputation. Depuis ce jour, un accord tacite les liait tous deux: ils se protégeaient l'un l'autre. Si Gaspard savait ce qu'il mijotait, il serait fier de lui. C'est sûr.

Son regard revint vers son visage dans la glace. C'est vrai qu'il ressemblait à son père, Pierre de Bellieu. Il avait craint qu'elle, la garce, ne fasse le rapprochement. Aurait-il le courage d'aller jusqu'au bout? Il se posa à peine la question. Dès qu'il avait vu son visage, il avait su qu'il avait

raison. Tout cet argent aurait dû lui revenir. Elle ne savait pas qu'il avait eu un fils. Un fils inconnu, un fils bâtard, mais un fils quand même. Son père ne voulait pas qu'on apprenne son existence et avait caché sa naissance, y compris à sa femme Catherine. Alexandre avait lui aussi gardé le secret et même Gaspard ignorait tout de ce lien de parenté. Et lorsque son ami avait fait part à Alexandre des ragots courant dans le milieu impliquant Catherine de Bellieu dans le meurtre de son mari, son sang n'avait fait qu'un tour! La garce, elle ne savait pas qu'il allait la tuer comme elle avait tué son mari. Son père à lui. Elle l'avait tué par amour du pognon. Lui, au moins il tuerait par amour, par amour pour son père, par amour tout court. Ouais, Gaspard serait fier de lui, c'est sûr!

Catherine de Bellieu se retourna dans son lit, incapable de s'endormir, ses pensées tournées vers son défunt mari. Elle l'avait sincèrement aimé. A une époque. Il était connu, admiré. Elle avait toujours craint qu'il la laisse tomber pour une de ses nombreuses fans mais elles n'intéressaient pas Pierre. Non. Il préférait les stars avec lesquelles il l'avait trompée plusieurs fois. Mais lui pardonner était devenu de plus en plus difficile, presque impossible. D'autant qu'il devenait radin avec l'âge. C'est pourquoi elle avait décidé de le tuer. Elle s'était donné un mal fou pour trouver un tueur à gages, c'est que ce n'est pas si facile. Mais finalement, le travail avait été effectué. Ah, Pierre! Si seulement il avait été fidèle et moins radin! Elle ne put s'empêcher d'avoir un frisson en pensant à lui. Elle finit par se lever et décida de se préparer un bon lait chaud. Elle descendit au rez-de-chaussée et passa devant un miroir installé dans le couloir. Telle une illusion, elle crut apercevoir une ombre derrière elle. Elle se retourna vivement, le coeur battant, mais elle ne distingua rien. Elle regarda à nouveau le miroir. Rien. Pensant avoir rêvé, elle continua son chemin.

25 juin 1998.

Jacques Fripouille et François Caspin, deux inspecteurs de la brigade criminelle, regardaient le cadavre de la jeune femme assise sur un fauteuil dégoulinant de sang, son visage blafard typique des gens morts, son regard vitreux tourné vers le ciel où elle errait désormais, quand l'un des deux se pencha et dit:

- Une bien belle femme, pas vrai, Jacques?

L'autre se contenta de lui lancer une oeillette perplexe.

- Tu crois que c'est un suicide?, enchaîna-t-il.

Jacques Fripouille préféra ne pas réagir directement et lui montra un papier trônant sur une table.

- Une lettre de suicide?, devina son collègue.

Jacques garda le silence et fit le tour de la pièce. Il s'arrêta devant une cheminée et observa le portrait de la victime. Il s'approcha et vit une ombre entre les cheveux de la jeune femme. Il décrocha le tableau et vit ce que Catherine de Bellieu avait remarqué la veille, à un détail près.

- Viens voir, lança-t-il.

- Qu'est-ce-qu'il y a ? demanda l'autre en s'approchant. Tiens, c'est qui cet homme derrière elle? On dirait qu'il tient quelque chose...un couteau..

Son collègue acheva pour lui:

- Oui,... Un couteau plein de sang!

Découvrez également mon roman L'Éveil sur <http://www.evedennels.com>